

**10 juin 1996, Saguenay**

**Allocution dans le cadre de la cérémonie des comités d'action politique France-Québec**

Monsieur le premier ministre,

Monsieur l'Ambassadeur,

Monsieur le Consul général,

Monsieur le Délégué général,

Mesdames et Messieurs du Conseil des ministres,

Mesdames et Messieurs les Députés,

Messieurs les Maires,

Distingués invités,

Mesdames,

Messieurs,

Il a été dit que nous nous voyons ici aujourd'hui pour consacrer, dans cette cérémonie, le cadeau que le Québec a fait à la France pour le bicentenaire de sa Révolution en désignant trois caps du Saguenay des noms « Liberté, égalité, Fraternité ».

Cela est vrai et cela est bien. Cependant, Monsieur le premier ministre, j'ai deux autres raisons de vous recevoir en cet endroit symbolique et magnifique. La première tient à ce que le monde doit à la France. La seconde tient à ce que nos peuples ont en commun. Si nous pouvons parler aujourd'hui d'un cadeau, il faut parler de celui que la nation française a fait au monde. Depuis le siècle des lumières, par la voix de Jean-Jacques Rousseau d'abord, puis de centaines d'autres à sa suite, le génie français a livré au genre humain trois clés pour affranchir les individus et les peuples : la liberté, l'égalité, la fraternité. Ces clés ont beaucoup servi de par le monde. On pourrait nommer Thomas Jefferson, Sun Yat-Sen et, chez nous, Louis-Joseph Papineau, parmi ceux, innombrables, qui s'en sont saisi et ont ouvert à leurs peuples des chemins nouveaux.

Tocqueville écrivait que la liberté est chose qu'il faut conquérir, et c'est vrai. Cependant il y a plus : la liberté nous met toujours au défi de la conquérir. La liberté ne se délègue pas et ne se décrète pas, elle se prend. Et lorsqu'elle est prise, il faut constamment la préserver. On parle « d'espace de liberté ». C'est un espace qui se réduit si on ne l'occupe pas. Mais si elle se replie parfois, la liberté n'est jamais aussi puissante que lorsque quelqu'un se risque à en nier l'existence.

La notion d'égalité semble aujourd'hui couler de source, elle s'impose comme une évidence. C'est parce qu'elle a accompli un travail colossal depuis son invention. Elle a aboli l'esclavage. Elle a écrit toutes les chartes des droits du monde. Elle a inventé le citoyen et le

droit de vote. Elle a imposé le respect des femmes. Elle a enfanté la justice et le droit. Elle est exigeante, à la façon d'un jardin qu'il faut sans cesse soigner. L'égalité des chances, surtout, nous contraint à un labeur toujours recommencé.

Quant à la fraternité, qu'on habille souvent et avec raison aujourd'hui du nom de solidarité, elle rend possible la liberté et l'égalité. Car ce sont les hommes et les femmes, unis dans ce qu'on appelle un peuple ou une nation, qui peuvent trouver la cohésion et la volonté collective de faire progresser l'égalité et la liberté.

La fraternité nous invite à nous épauler dans l'effort et à célébrer ensemble le chemin parcouru. En cela, la fraternité est la condition et la récompense. Elle rend supportable, parfois admirable, la condition humaine. Et il y a aussi la fraternité des peuples dont le Québec est déjà partie de cœur et d'esprit.

Ouvrons aujourd'hui, Monsieur le premier ministre, n'importe quel journal, et nous lisons, dans les dépêches locales et internationales, l'œuvre quotidienne de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. Chacun de leurs reculs nous fait mal. Chacune de leurs victoires est notre victoire.

Au nom du peuple québécois je voulais donc d'abord vous adresser, en votre qualité de chef de gouvernement des Françaises et des Français, notre profonde gratitude. La seconde raison de notre présence ici, tient dans les trois mots de la devise du Québec : « Je me souviens ». Vous le savez, les Québécois ont la mémoire longue. C'est qu'ils ont le sens de la durée, ce qui explique sans doute qu'ils aient survécu aux siècles et à l'adversité. Au cœur de l'identité québécoise, il y a notre langue commune dont nous avons non seulement cultivé le souvenir mais que nous avons enrichie de notre expérience, de nos hivers éprouvants et de nos printemps exubérants. Parce que nous avons la mémoire longue, c'est en français que nous avons Mené, que nous menons nos combats pour la liberté, l'égalité et la fraternité.

Autour de vous le long du Saguenay et du Lac-Saint-Jean, les Québécois qui vivent en français ont souvent pour noms Tremblay et Bouchard, mais aussi Blackburn, Smith ou Abraham, car la fraternité du peuple québécois s'appelle aussi « diversité ». C'est une autre des conditions de la durée, pour nous Québécois. Monsieur le premier ministre, nous sommes ici dans la Baie éternité. Et nous avons choisi d'associer la devise de la République française à trois immuables caps qui la surplombent. Cette conjonction ne nécessite aucun décodage. Nous avons voulu marquer le caractère permanent de l'apport français à notre civilisation commune.

Et s'il est vrai que l'amitié véritable naît d'une même réponse donnée à un même appel, les Québécois et les Français ont montré souvent qu'ils avaient le même goût de la liberté, le même élan vers l'égalité, le même talent pour la fraternité.